

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



© Neil Guerry - photo Charles d'Hérouville

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 2025 – 16H

Scala Milan Riccardo Chailly

LES PREM'S
FESTIVAL SYMPHONIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

C'est une grande joie pour nous d'ouvrir la saison symphonique de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris avec un nouveau rendez-vous : les Prem's.

Certains auront bien sûr tout de suite identifié le clin d'œil aux Proms de Londres, et il nous semble important de nous y arrêter. Créé en 1895, ce festival avait pour ambition d'élargir le public de la musique classique (il y a 130 ans déjà, donc) en jouant sur le tarif et les conditions d'écoute. L'idée était de proposer en intérieur, au Queen's Hall puis, après la destruction de celui-ci en 1941, au Royal Albert Hall, des « concerts-promenades », autrement dit des concerts au cours desquels il était possible de se déplacer (initialement aussi de boire, de manger et de fumer...). L'autre innovation, qui allait bien sûr avec la première, était de mettre à disposition plusieurs centaines de places « debout », à prix modeste. Produit depuis 1927 par la BBC, ce festival est devenu au fil du temps un événement musical majeur, populaire et de très haute tenue artistique.

Nous ne sommes pas à Londres, et les Prem's ne sont pas une tentative de duplication des Proms.

Néanmoins, tout le projet de la Philharmonie

repose sur la conviction selon laquelle la qualité et l'ambition artistique sont facteurs d'inclusion et non d'exclusion. Nous savons que la Grande salle Pierre Boulez favorise l'accès à l'émotion et parfois au choc esthétique. Nous voyons tout au long de l'année, avec le public de plus en plus jeune et divers de l'Orchestre de Paris, que le concert symphonique n'a rien de démodé ou d'inaccessible par nature ; que de ne pas avoir « les codes » n'empêche pas l'écoute et le respect. Nous pensons que ressentir la musique interprétée par les plus grands orchestres internationaux au milieu de deux mille personnes que l'on ne connaît pas et vibrer avec elles est une expérience sans équivalent ; que nous avons besoin de lien physique et social et que c'est aussi de cela qu'il est question ici. Notre mission est de rendre cette expérience accessible au plus grand nombre, de créer les conditions propices, de multiplier les portes d'entrée. C'est bien dans cet état d'esprit que nous créons les Prem's, et nous vous remercions d'y participer par votre présence.

Bienvenue, et bon concert !

Olivier Mantei

Directeur général de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

DU MARDI 2 AU JEUDI 11 SEPTEMBRE

LES PREM'S

FESTIVAL SYMPHONIQUE

Mardi 2 septembre

20 H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Gewandhausorchester Leipzig /
Andris Nelsons

Isabelle Faust - Pärt, Dvořák, Sibelius

Dimanche 7 septembre

16 H ————— CONCERT VOCAL

Scala Milan / Riccardo Chailly
Verdi, Rossini

Mercredi 3 septembre

20 H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Gewandhausorchester Leipzig /
Andris Nelsons

Julia Kleiter - Christian Gerhaher - Brahms
Un requiem allemand

Mercredi 10
et Jeudi 11 septembre

20 H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Orchestre de Paris / Klaus Mäkelä
Vincent Lucas - Copland, Connesson,
Gershwin, Tower, Varèse

Vendredi 5 septembre

20 H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Berliner Philharmoniker /
Kirill Petrenko
Mahler



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

TimeOut

LE FIGARO

Programme

Giuseppe Verdi (1813-1901)

Extraits de *La battaglia di Legnano*

Sinfonia – Durée : environ 9 minutes

« Viva Italia! Sacro un patto » – Durée : environ 3 minutes

« Plaudite all'arrivo Milan dei forti » – Durée : environ 2 minutes

Extraits de *I due Foscari*

Prélude – Durée : environ 3 minutes

« Silenzio, mistero » – Durée : environ 4 minutes

Extraits de *La traviata*

Prélude à l'acte I – Durée : environ 3 minutes

« Si ridesta in ciel l'aurora » – Durée : environ 2 minutes

« Noi siamo zingarelle » – Durée : environ 3 minutes

« Di Madride noi siam mattadori » – Durée : environ 3 minutes

Extraits de *Otello*

Ballabili – Durée : environ 6 minutes

« Fuoco di gioia! » – Durée : environ 3 minutes

« Dove guardi splendono » – Durée : environ 4 minutes

ENTRACTE

Gioachino Rossini (1792-1868)

Extraits de *La gazza ladra*

Sinfonia – Durée : environ 9 minutes

« Tremate, o popoli » – Durée : environ 4 minutes

Extrait de *Semiramide*

« Ergi omai la fronte altera » – Durée : environ 5 minutes

Extraits de *Guglielmo Tell*

Sinfonia – Durée : environ 12 minutes

« Passo a tre e Coro Tirolese » – Durée : environ 9 minutes

Orchestre et Chœur de la Scala de Milan

Riccardo Chailly, direction

Alberto Malazzi, chef de chœur

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 18H.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

Les œuvres

Verdi et la Scala

Verdi n'aurait pas été Verdi sans la Scala, et la Scala ne serait pas la Scala sans Verdi. C'est sur l'illustre scène milanaise que le jeune compositeur prit son envol, avec un succès prometteur, *Oberto* (1839), un four monumental, *Un giorno di regno* (1840), puis deux triomphes : *Nabucco* (1842) et *I lombardi alla prima crociata* (1843). Verdi sera ensuite appelé par d'autres scènes italiennes, puis étrangères, mais ses ouvrages feront toujours escale dans le temple lyrique milanais. Jusqu'à la brouille : le maestro, désormais adulé dans l'Europe entière, estime ne pas trouver à la Scala le traitement dû à son talent. Il y fait un retour éclatant avec la version remaniée de *La forza del destino* en 1869, puis la création européenne d'*Aida* trois ans plus tard. Il y créera ses quatre derniers ouvrages : la refonte de *Simon Boccanegra* (1881), l'adaptation italienne (*Don Carlo*, 1884) du *Don Carlos* créé à Paris en 1867 et les deux ultimes chefs-d'œuvre shakespeariens, *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893).

Du chœur patriotique au feu de joie

Créé en pleine effervescence du Risorgimento, *Nabucco* ouvre une série d'ouvrages patriotiques où le chœur incarne la voix du peuple opprimé dans lequel les Italiens se reconnaissent sans peine. Créé aux premiers jours de 1849, *La battaglia di Legnano* est le dernier rejeton de cette lignée. L'ouverture martiale prépare au chœur introductif « Viva Italia! Sacro un patto », où la Ligue lombarde fait alliance pour combattre Frédéric Barberousse. Tout de grâce comme tant d'autres chœurs de femmes verdiens, « Plaudite all'arrivo Milan dei forti » n'en affirme pas moins un fort amour de la patrie.

Créé comme *La battaglia di Legnano* au Teatro Argentina de Rome, mais cinq ans plus tôt (1844), *I due Foscari* fait un pas de côté dans la succession des opéras liés au Risorgimento. Ici, point de peuple opprimé. Les protagonistes ne sont plus les porte-flambeaux : ils parlent en leur nom propre. Comme plus tard dans *Don Carlos* ou *Simon Boccanegra*, la politique s'immisce toutefois dans le cercle familial pour engendrer un drame déchirant. Le prélude en anticipe plusieurs passages clefs, puis le chœur d'introduction « Silenzio, mistero » campe une atmosphère sinistre.

Avec *La traviata* (1853), la page des marches militaires est tournée. Inspiré par *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, cet ouvrage créé à la Fenice de Venise plonge dans la tragédie intime. « Si rideda in ciel l'aurora » salue l'aurore, juste après le duo où naissent les premiers émois amoureux entre Violetta et Alfredo. À l'autre extrémité de l'ouvrage, les pittoresques chœur des Gitanes « Noi siamo zingarelle » et chœur des Matadors « Di Madride noi siam mattadori » contrastent au dehors avec la solitude de Violetta, rongée par la tuberculose, qui s'avance inéluctablement vers sa mort sacrificielle.

Au tout début d'*Otello*, « Fuoco di gioia » accompagne les feux de joie saluant le retour du gouverneur de Chypre Otello, vainqueur des Turcs. La musique est aussi insaisissable que les flammèches, dans un tour de force orchestral et choral qui témoigne du génie du vieux Verdi. À quelques pas, l'ago écume de jalousie. Déjà, le drame se noue. Pour la reprise à l'Opéra de Paris en 1894, Verdi dut se plier à deux règles intangibles : la traduction en français (*Othello*) et l'ajout d'un ballet. Il s'opposa à ce que ce morceau, inséré dans l'acte III, fût jamais joué ailleurs. On y voit défiler Turcs, Arabes (avec une « Invocation à Allah » inspirée du *Désert* de Félicien David), Grecs, Vénitiens et guerriers.

Gioachino Rossini, de la Scala à l'Opéra de Paris

Des 39 opéras de Rossini qui nous sont parvenus, cinq virent le jour à la Scala. À leur nombre figure *La gazza ladra*, présenté en 1817. Ce fut l'un des plus grands triomphes du compositeur, alors au faite de sa carrière. Stendhal rapporte que le soir de la première, Rossini se plaignait car « indépendamment de la joie du succès, il était abîmé de fatigue par les centaines de révérences qu'il avait été obligé de faire au public, qui, à tous moments, interrompait le spectacle par des "bravo maestro e viva Rossini!" ». L'ouvrage appartient au genre hybride de l'opera semiseria, c'est-à-dire qu'il mêle des éléments sérieux, voire tragiques, avec d'autres plus populaires et légers. Le morceau le plus connu est l'étincelante ouverture, introduite, d'une manière très originale, par des roulements de caisse claire. Le chœur « Tremate, o popoli » marque le moment le plus dramatique, lorsque la pauvre Ninetta est condamnée à mort pour le vol d'une cuiller en argent subtilisée en fait par une pie.

En février 1823, dix ans après le triomphe de *Tancredi* – sa première opera seria à acquérir une renommée internationale –, Rossini offrit au public de la Fenice de Venise une seconde opera seria inspirée elle aussi par Voltaire : *Semiramide*. Venise s'était enflammée pour *Tancredi* ; elle reçut plus fraîchement cette sorte de mythe d'Œdipe transporté à Babylone. L'ample ouverture installe un climat sombre et tempétueux tout en préparant à plusieurs thèmes musicaux de l'opéra. « Ergi omai la fronte altera » ouvre en grande pompe le finale de l'acte I, pour saluer le mariage prochain de Sémiramis et l'avènement d'un nouveau roi. Arsace se révélera à l'acte II être le propre fils de la reine, qu'il tuera en vengeance du meurtre de son père.

“
Rossini pensait utiliser
un air authentique,
mais il semble qu'on lui
ait fourni un faux...

Après *Semiramide*, Rossini composera ses cinq derniers ouvrages pour Paris – où il s'installera en 1824 et où *Semiramide* recevra l'accueil le plus chaleureux l'année suivante. Avec le dernier d'entre eux, *Guillaume Tell*, il prendra une retraite inattendue de la

scène lyrique, à seulement 37 ans. Poussé peut-être par le vent de liberté et d'émancipation des nations qui souffle alors sur l'Europe, il porte son choix sur un livret inspiré par la pièce de Friedrich Schiller : *Wilhelm Tell* (1804). Schiller s'appuie lui-même sur le mythe fondateur de la Confédération helvétique, lorsque les hommes des vallées de Schwytz, Unterwald et Uri, menés par Guillaume Tell, unirent leurs forces contre l'ennemi autrichien. L'existence de Tell est incertaine, et plus hypothétique encore est l'épisode où

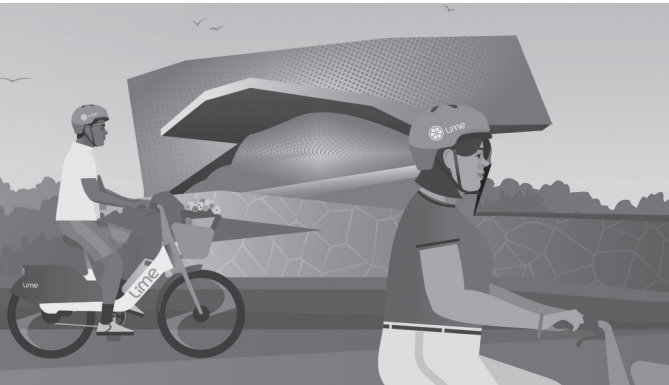


**RENTRE À TON
RYTHME, SANS
FAUSSE NOTE**



Teste les vélos Lime
gratuitement en
scannant ce QR code.

*Valable à Paris du 1er au 12 septembre
inclus. Offre réservée aux nouveaux
utilisateurs. Le tarif standard s'applique
au-delà de 30 min. de trajet.



le bailli Hermann Gessler (Gesler chez Rossini) oblige le héros à viser d'une flèche la pomme placée sur la tête de son fils. Ce grand opéra français – genre incontournable à l'Opéra de Paris – sera adapté en italien en 1831 pour Lucques. L'ouverture est un somptueux petit poème symphonique en quatre parties : la quiétude initiale (quintette de violoncelles), avec toutefois des grondements de timbales prémonitoires ; l'éclatement d'un orage reflétant celui qui secoue les âmes ; le pouvoir consolateur de la nature (ranz des vaches au cor anglais et à la flûte) ; la révolte héroïque des Suisses. Le « Pas de trois et Chœur tyrolien » (« Toi que l'oiseau ne suivrait pas » dans la version française, « La tua danza sì leggera » dans la version italienne) n'est pas moins fameux. Rossini pensait y utiliser un air authentique, mais il semble qu'on lui ait fourni un faux.

Claire Delamarche

Les compositeurs

Giuseppe Verdi

Né en 1813, Giuseppe Verdi domine l'opéra italien durant plus d'un demi-siècle, du triomphe de son troisième opéra, *Nabucco*, à la Scala de Milan (1842), à celui de ses deux derniers opéras, d'après Shakespeare : *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893). Sa carrière coïncida avec le Risorgimento, cause exaltée par plusieurs opéras de jeunesse comme *Nabucco*, *Les Lombards à la première croisade*, *Giovanna d'Arco* ou *Attila*. En 1847, *Macbeth* – première rencontre avec l'œuvre de Shakespeare – amorce un virage vers des sujets plus intimes, que la désillusion politique de 1848-49 viendra précipiter. Cette manière culmine dans les trois opéras de 1851-53 : *Rigoletto*, *Il trovatore* et *La traviata*. À la fin des années 1850, la pression augmentant journellement dans les provinces italiennes, le nom de Verdi devint le symbole de la monarchie

désirée par tout un peuple : Viva V.E.R.D.I. (Vive Victor-Emmanuel, roi d'Italie). Verdi fait alors la synthèse entre drame historique à grand spectacle et drame intime dans *Les Vêpres siciliennes*, *Simon Boccanegra*, *Un bal masqué* et *La Force du destin*, tout en repensant profondément la structure des airs et des scènes, et en confiant à l'orchestre un rôle de plus en plus essentiel. *Don Carlos* (1867) et *Aida* (1871) témoignent de cette progression couronnée par les trois derniers ouvrages, écrits en collaboration avec le poète Arrigo Boito : la seconde version de *Simon Boccanegra* (1881), *Otello* et *Falstaff*. En plus de ses opéras, Verdi laisse un quatuor à cordes et un certain nombre de pages vocales et chorales, au nombre desquelles le monumental *Requiem* et son ultime composition, les *Quatre Pièces sacrées*.

Gioachino Rossini

Gioachino Rossini est né en 1792 à Pesaro. *Le Contrat de mariage* (1810), son premier opéra, est représenté à Venise. Durant cette période, Rossini écrit sept opéras, du *Quiproquo extravagan* (1811) à *Il signor Bruschino* (1813). C'est avec *Tancrède* et *L'Italienne à Alger*, écrits pour les théâtres vénitiens, qu'il rencontre le succès international. Dès lors, il décide d'affirmer son autorité face aux chanteurs et aux musiciens, et complète sa réforme de l'opéra italien au cours des années suivantes, qu'il passe à Naples. Après le triomphe d'*Élisabeth, reine d'Angleterre*, il s'attelle à l'écriture de ce qui deviendra son chef-d'œuvre absolu, *Le Barbier de Séville*, d'après la pièce de Beaumarchais. Les années napolitaines de Rossini (1815-23) sont marquées par sa collaboration avec le Teatro San Carlo, qui lui offre la possibilité de travailler avec d'excellents interprètes, dont la chanteuse Isabella Colbran, qu'il épouse en 1822. En 1824, Rossini

s'installe à Paris, où il compose *Le Voyage à Reims* pour le couronnement du roi Charles X. Ce dernier lui octroie le titre de « premier compositeur du roi ». En 1826, il présente *Le Siège de Corinthe* à l'Académie royale de musique de Paris. *Guillaume Tell*, son dernier opéra, est créé à l'Opéra de Paris le 3 août 1829. C'est alors qu'à l'âge de 37 ans et au faite de sa gloire, il décide de ne plus écrire d'opéras. Retiré dans sa maison de Passy, près de Paris, il compose quelques pages de musique sacrée ainsi que des pièces de salon, revient à Bologne réformer l'enseignement de la musique avant qu'en 1848 les patriotes italiens, n'ayant guère oublié sa mise en musique de textes pro-autrichiens, ne le forcent à s'enfuir à Florence. En 1855, il fait son grand retour à Paris. Sa résidence de Passy devient l'un des centres de la vie artistique. C'est là qu'il décède en novembre 1868.

Les interprètes Riccardo Chailly

Né à Milan en 1953, Riccardo Chailly étudie aux conservatoires de Pérouse, Rome et Milan, ainsi qu'à l'académie musicale Chigiana de Sienne. Il commence sa carrière en tant qu'assistant de Claudio Abbado à la Scala de Milan. C'est le Radio-Symphonie-Orchester Berlin (aujourd'hui Deutsches SymphonieOrchester Berlin) qui lui offre son premier poste de directeur musical, avant qu'il ne rejoigne le Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam dont il sera chef principal durant seize ans. De 2005 à 2016, il est Kapellmeister du Gewandhausorchester de Leipzig, le plus vieil orchestre d'Europe. Chef principal du Filarmonica della Scala depuis 2015 et directeur musical du Teatro alla Scala depuis 2017, son mandat a été prolongé à cette double fonction jusqu'en 2025.

Il a également occupé les fonctions de directeur musical du Théâtre de Bologne et de l'Orchestre Symphonique Giuseppe-Verdi de Milan. Depuis 2016, il est directeur musical du Lucerne Festival Orchestra. Riccardo Chailly enregistre en exclusivité pour le label Decca. Sa vaste discographie (plus de cent cinquante enregistrements) lui a valu de nombreux prix. Parmi ses enregistrements, citons l'album *Verdi Choruses*, avec le Chœur et l'Orchestre du Teatro de la Scala de Milan, paru en 2023 à l'occasion de son 70^e anniversaire. Son livre d'entretiens *Il segreto è nelle pause* est paru en 2015 aux éditions Rizzoli. Entre autres distinctions, il est membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres et officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres en France.

Orchestre du Teatro alla Scala

La musique italienne du XIX^e siècle a été dominée par ce que Gian Francesco Malipiero a appelé avec esprit la « maladie de l'opéra ». L'absence d'une tradition de chambre et symphonique a retardé l'apparition dans l'école italienne de la figure du chef d'orchestre symphonique et d'opéra. Dans l'opéra italien, la direction a longtemps été assurée par le premier violon, avec des exemples aussi éminents qu'Alessandro Rolla et son élève Eugenio Cavallini. Ce n'est qu'en 1854, avec Alberto Mazzuccato, que le

premier chef d'orchestre a véritablement pris sa place au pupitre. Le mandat de Mazzuccato a marqué le début d'une glorieuse dynastie de chefs à la Scala, comptant des figures telles que Franco Faccio (défenseur, contre la volonté de Verdi, d'une vie symphonique de l'orchestre), Leopoldo Mugnone, Edoardo Mascheroni et Arturo Toscanini. Franco Faccio a eu l'honneur de diriger la première d'*Otello* en 1887, Edoardo Mascheroni celle de *Falstaff* en 1893, tandis que Toscanini, après un long combat, a

fait passer la Scala du statut de théâtre privé à celui d'institution autonome au cours de la saison 1921-22. Le prestige international de l'orchestre s'est continuellement accru grâce à la présence constante de grands chefs tels que Toscanini et Victor de Sabata, Wilhelm Furtwängler et Herbert von Karajan, Guido Cantelli et Leonard Bernstein, Gianandrea Gavazzeni, Carlo Maria Giulini, Carlos Kleiber, Claudio Abbado, Riccardo Muti, Daniel Barenboim et Riccardo Chailly. Myung-Whun Chung occupera le poste de directeur

musical à partir de 2027. Constitué de 135 musiciens, l'Orchestre du Teatro alla Scala, déjà considéré comme l'un des meilleurs orchestres d'opéra au monde, s'est également forgé une réputation internationale dans le domaine symphonique. L'ensemble se distingue par sa sonorité homogène et unique, typique du style de la Scala, transmise de génération en génération. La souplesse, la légèreté et la réactivité spécifiques à l'opéra sont autant d'atouts que l'on retrouve dans la richesse de son langage symphonique.

Alberto Malazzi

Né en 1961, Alberto Malazzi commence ses études musicales au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, où il obtient un diplôme en pianoforte auprès de Mirina Longato. Il y suit également les cours de composition de Luciano Chailly, Giuseppe Colardo, Giovanni Manzoni et Giuseppe Giuliano. Par la suite, il travaille

comme chef assistant au Rossini Opera Festival, au Klangbogen de Vienne et au Théâtre Pergolèse de Jesi. De 1994 à 2002, il dirige le Chœur du Théâtre de la Fenice à Venise. Depuis 2019, il est chef de chœur au Teatro Comunale de Bologne, et depuis septembre 2021, il dirige le Chœur du Teatro alla Scala de Milan.

Chœur du Teatro alla Scala

En Italie comme dans le reste du monde, le Chœur du Teatro alla Scala est symbole de qualité artistique. Son niveau d'excellence est le fruit du travail patient et méticuleux impulsé avec la plus grande sensibilité et la plus grande rigueur par les chefs de chœur successifs. De grands noms méritent d'être mentionnés : Vittore Veneziani (sollicité par Toscanini dans l'immédiat après-guerre), Norberto

Mola, Roberto Benaglio (véritable ingénieur du son à la rigueur exemplaire, entre les années 1960 et 1970) et Romano Gandolfi avec Claudio Abbado. Plus récemment, Giulio Bertola a établi des parallèles entre les répertoires symphonique et lyrique. Et, dans les années 1990, Roberto Gabbiani a donné à Riccardo Muti un chœur digne des voûtes gothiques tout en renforçant

le répertoire moderne (Dallapiccola, Petrassi, Penderecki...) et ancien (Gesualdo), sans oublier Richard Strauss. Bruno Casoni, chef de chœur jusqu'en 2021, a consolidé cette sonorité scénique lyrique caractéristique, à la fois puissante et poignante. Depuis septembre 2021, le chef de chœur est Alberto Malazzi, qui a rejoint la Scala en 1993, puis a été assistant de Bruno Casoni. Bien que le répertoire opératique reste la spécialité du chœur, sa flexibilité lui permet d'aborder un large éventail d'œuvres : du répertoire choral symphonique à la musique de chambre, du répertoire

polyphonique aux recherches musicologiques, jusqu'au répertoire contemporain du xx^e siècle, avec des pièces spécialement composées pour lui. Parmi ces programmes, citons les *Tres sacræ cantiones* de Gesualdo, la *Missa Super iniquos odio habui* de Marenzio et la *Messe L'Homme armé* de Carissimi sans oublier le *Requiem* de Verdi. Avec les autres compagnies de la Scala, le Chœur a effectué de nombreuses tournées couronnées de succès, en Europe et à l'international, de la Russie aux États-Unis, du Canada au Japon et à la Corée du Sud.

ORCHESTRE

Violons 1

Francesco Manara,
premier violon
Francesco De Angelis,
premier violon
Alessandro Cervo,
premier violon associé
Rodolfo Cibir
Andrea Pecolo
Fulvio Liviabella
Agnese Ferraro
Kaori Ogasawara
Suela Piciri
Lucia Zanoni
Damiano Cottalasso
Evguenia Staneva
Indro Borreani
Francesco Tagliavini

Violons 2

Daniele Pascoletti*
Anna Longiave
Anna Salvatori
Gabriele Porfidio
Stefano Dallera
Roberto Nigro
Stefano Lo Re
Roberta Miseferi
Estela Sheshi
Leila Negro
Olga Zakharova
Andrea Del Moro

Altos

Simonide Braconi*
Giuseppe Nastasi
Luciano Sangalli
Giorgio Baiocco
Maddalena Calderoni
Carlo Barato

Matteo Amadasi

Thomas Cavuoto
Marcello Schiavi
Sabina Bakholdina

Violoncelles

Sandro Laffranchini,
premier violoncelle
Alfredo Persichilli,
premier violoncelle
Martina Lopez Smuraglia
Cosma Beatrice Pomarico
Gabriele Garofano
Leonardo Duca
Francesco Martignon
Giovanni Inglese

Contrebasses

Francesco Siragusa*
Roberto Benatti
Omar Lonati

Roberto Parretti
Claudio Nicotra
Michelangelo Mercuri
Giorgio Magistroni

Flûtes

Andrea Manco*
Francesco Guggiola
Maria Carla Zelocchi

Hautbois

Diogo Araújo Pinheiro*
Augusto Mianiti
Gianni Viero

Clarinettes

Fabrizio Meloni*
Christian Chiodi Latini

Bassons

Guillaume Santana*
Maurizio Orsini
Marion Reinhard
Alexandr Beták

Cors

Natalino Ricciardo*
Claudio Martini
Roberto Miele
Giulia Montorsi

Trompettes

Francesco Tamiami*

Gianni Dallaturca
Nicola Martelli
Valerio Vantaggio

Trombones

Daniele Morandini*
Giuseppe Grandi
Simone Periccioli

Tuba

Arcangelo Fiorello

Harpes

Luisa Prandina*
Olga Mazzia*

Timbales

Maxime Pidoux*

Percussions

Gianni Massimo Arfacchia
Giuseppe Cacciola
Gerardo Capaldo
Francesco Muraca

* Solistes

CHCEUR

Sopranos 1

Lucia Ellis Bertini
Chiara Butté
Margherita Chiminelli

Azusa Kubo
Barbara Lavarán
Junghye Lee
Gabriella Locatelli
Silvia Mapelli
Letizia Pellegrino
Roberta Salvati
Flavia Scarlatti
Cristina Sfondrini
Miriam Gorgoglione
Fiammetta Tofoni
Eleonora Boaretto

Sopranos 2

Emilia Bertoncello
Maria Blasi
Rossana Calabrese
Silvia del Grosso
Nadia Engheben
Sara Garau
Giulia Ghirardello
Sarah Park
Alla Samokhotova
Silvia Spruzzola
Francesca Pacileo
Hayoung Yoo

Mezzo-sopranos

Giulia Amoretti
Oliviya Antoshkina
Cecilia Bernini
Marzia Castellini
Eleonora de Prez

Alessandra Fratelli
Maria Miccoli
Kjersti Odegaard
Victoria Shapranova
Romina Tomasoni
Agnese Vitali
Viktoriia Tkachuk

Contraltos

Eleonora Ardigò
Laura de Marchi
Annalisa Forlani
Daniela Guerini Rocco
Patrizia Molina
Giovanna Pinardi
Juliija Samsonova
Olga Semenova
Giulia Maria Taccagni
Vittoria Vimercati
Francesca Iorio

Ténors 1

Giovanni Luigi Albani
Danilo Caforio
Flavio d'Ambrà
Lorenzo Decaro
Massimiliano Difino

Luca di Gioia
Renis Hyka
Jae Ho Jang
Nao Mashio
Michele Mauro
Antonio Murgo
Joon Ho Pak
Mariano Sanfilippo
Angelo Scardina
Giorgio Giuseppe Tiboni
Carlo Checchi

Ténors 2

Giovanni Carpani
Ramtin Ghazavi
Andrzej Glowienka
Ki Hyun Kim
Giovanni Manfrin
Alessandro Moretti
Enrico Salsi
Davide Sensales
Young Hoon Shin
Mauro Venturini

Barytons

Guillermo Esteban Bussolini
Giuseppe Capoferri

Corrado Cappitta
Marco Granata
Pierluigi Malinconico
Andrea Panaccione
Filippo Enrico Polinelli
Giordano Rossini
Niccolò Scaccabarozzi
Alessandro Senes
Lorenzo Bartolomeo Tedone
Luca Vianello
Fabrizio Brancaccio

Basses

Davide Baronchelli
Sandro Chiri
Yonghoon Cho
Emidio Guidotti
Ernesto Morillo Hoyt
Alberto Massimo Rota
Pietro Toscano
Gabriele Valsecchi
Xiao Shengtao
Michele Zanchi
Marco Durizzi

Fondazione Teatro alla Scala

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président

Giuseppe Sala, *maire de Milan*

Membres

Giovanni Bazoli

Barbara Berlusconi

Diana Bracco

Giacomo Campora

Claudio Descalzi

Marcello Foa

Melania Rizzoli

Fortunato Ortombina

Directeur exécutif et artistique

Fortunato Ortombina

Directeur musical

Riccardo Chailly

Directeur du corps de ballet

Frédéric Olivieri

Chef de chœur

Alberto Malazzi

COMITÉ DES COMMISSAIRES

AUX COMPTES

Président

Tammaro Maiello

Membres réguliers

Pasqualino Castaldi

Fabio Giuliani

PARTICIPENT À LA TOURNÉE

Directeur exécutif et artistique

Fortunato Ortombina

Directeur musical

Riccardo Chailly

Chef de chœur

Alberto Malazzi

Coordinateur artistique

Paolo Gavazzeni

Direction artistique

Beatrice Staccini

Directeur de la communication

Paolo Besana

Direction de la production

Maria De Rosa

Responsable des services musicaux

Michele Sciolla

Assistant du chef de chœur

Giorgio Martano

Régisseur

Davide Battistelli

Attaché à l'orchestre

Vittorio Sisto

Attaché au chœur

Vito Marinaccio

Personnel de l'orchestre

Werther Martinelli et

Edmondo Valerio

Costumes

Rosario Morillas Salaberry et

Santina Furfari

Médecin

Orietta Calcinoni

Infirmière

Paola Alghisi

Photographe

Marco Brescia

Logistique

Maurizio Ghirri et Bruno Messa

Restaurant bistronomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 23 41 07

L'ENVOL
imaginé par Thibaut Spiwack

Allianz au théâtre, où la culture et les hommes se rencontrent en parfaite harmonie.

Allianz croit au pouvoir de l'art et de la musique en tant qu'outil de communication mondial et en tant que langage universel qui unit tous les peuples du monde.

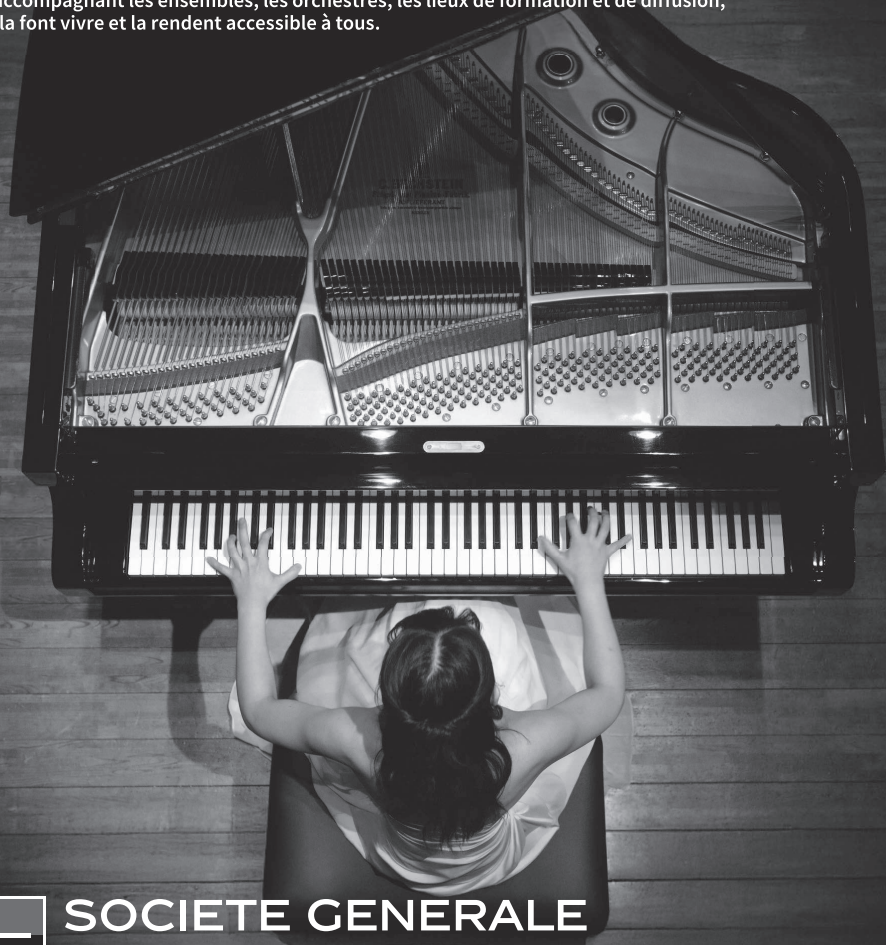
Message publicitaire

Photo: Brescia e Amisano ©Teatro alla Scala



VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur fondation.societegenerale.com

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € - 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images. Janvier 2025.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE – et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS – et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE – et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS – et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS – et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE – et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS – et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS – et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES – et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

